

LE CHEF
DU
DÉPARTEMENT POLITIQUE FÉDÉRAL

*Entretien avec Sir Lionel LAMB, Ambassadeur de Grande-Bretagne,
le jeudi 8 novembre 1956, à 10 heures 30*

J'ai reçu ce matin Sir Lionel Lamb, qui désirait me donner connaissance de la réponse de son Gouvernement à l'appel du Conseil fédéral du 6 novembre. Il me remet simplement le télégramme qu'il a reçu cette nuit du Foreign Office et le commente.

Je lui déclare que le Conseil fédéral ne s'attendait pas à une réponse différente. Je relève que son intention n'était pas de substituer une autre procédure à celle qui se déroule aux Nations Unies, mais seulement d'ouvrir une nouvelle possibilité, dont il pourrait être fait usage maintenant ou plus tard, lorsque les autres voies seraient fermées.

L'Ambassadeur me déclare que son Gouvernement craint que l'URSS n'utilise l'offre du Conseil fédéral pour faire discuter par les Cinq toutes sortes de problèmes. Je lui réponds que tant en ce qui concerne le principe de la réunion elle-même que les objets qui pourraient y être discutés, les Occidentaux ont en main un atout majeur: celui des événements de Hongrie, qui leur permet même de refuser de participer à une conférence à laquelle prendrait part le chef du Gouvernement soviétique. Il ne me semble donc pas que la suggestion du Conseil fédéral puisse mettre les Occidentaux dans une situation embarrassante.

Au cours de l'entretien, je relève encore qu'à mon avis, le cessez-le-feu n'est pas réalisé en Egypte et qu'il suffirait de très peu de chose pour que les hostilités reprennent. C'est aussi l'avis de Sir Lionel.

Je remets à ce dernier une copie du télégramme que nous avons reçu hier du Pandit Nehru.

M. P.

